

PREFAS Bourgogne mai 2013

Proposition de communication

Les échecs de l'adoption, une recherche-action collaborative IREIS/CG : lorsque recherche, action et formation « éprouvent » la professionnalité

Sylvie Poizat

Formatrice, Responsable Pédagogique IREIS Rhône-Alpes

Avant d'entrer dans le vif du sujet et exposer l'expérience de RAC vécue à travers l'étude sur l'adoption, je dois avouer que le travail engagé pour rédiger cette communication m'a permis de réfléchir très humblement à 2 éléments :

- la recherche entreprise n'a pas été « collaborative » pour tous les acteurs concernés. Les professionnels dont on a interrogé les pratiques, premier groupe d'acteurs identifié, ayant plus subi que participé à cette étude, comme je le développerai plus loin.
- c'est pourquoi, et c'est le 2^e élément, mon propos sera davantage centré sur la collaboration des étudiants, deuxième groupe d'acteurs concernés par cette étude, et principaux porteurs des controverses qui l'ont alimentée. Je tenterai de mettre en lumière les effets de leur participation sur l'évolution de leur professionnalité, en cours de formation puis jeunes professionnels.

Les objectifs et les résultats de la RAC

Dans la commande que le service adoption du Conseil Général passe à l'IREIS en 2010, la question centrale est de mieux comprendre ce qui peut faire échec dans les adoptions afin de ne pas reproduire. Il s'agit de s'interroger sur l'origine des difficultés dans l'adoption et sur les pratiques du service aux différents stades du processus. Ainsi, la commande expose clairement dès le début des attendus de connaissances - "comprendre les échecs" - et des attendus au service de l'action - examiner les pratiques à travers le prisme de ces échecs, dans l'objectif de les prévenir si possible- C'est dans ce sens qu'on peut parler de recherche-action, l'étude ayant une visée de changement des pratiques.

Les résultats de la RAC ont dégagé un certain nombre de préconisations dont les acteurs se sont saisis au moins partiellement : un colloque réunissant l'ensemble des professionnels, associations et familles concernés a été organisé en novembre 2012 au cours duquel les résultats ont été débattus et une expérimentation d'espace supplémentaire d'information des familles candidates à l'adoption s'est mise en place en janvier 2012 sous la forme d'une journée mensuelle de rencontre. De plus, l'étude est en cours de publication.

Néanmoins, les propos tenus par les partenaires de cette étude conduit à relativiser ces suites. En effet, pour les professionnels du service adoption, celle-ci n'a rien appris de nouveau :

« Le terme de « connaissances » n'est pas adapté. Nous avons une bonne connaissance de l'adoption, connaissance qui nécessite d'être chaque jour re questionnée compte tenu de l'évolution de l'adoption.

Ainsi cette étude nous aura permis d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion, de mettre en place d'autres outils ou technique d'entretien par exemple, pour mieux appréhender les problématiques, les situations à risques déjà repérées et confirmées par l'étude. »¹

Pour le chef de service, commanditaire, même constat, avec quelques nuances :

« Cela conforte certaines choses que je demande qui soit mis en place :

-groupes de paroles -se faire connaître auprès des partenaires -rencontrer systématiquement les enfants des couples-tenir les dossiers correctement ;

Confirme certains choix :

-voir les membres du couple séparément -suivre les apparentements de façon plus importantes ;

Donne des perspectives de réflexion et de travail :

-module d'information pour les candidats à l'adoption -quelle enquête au moment d'une demande de modification d'agrément – tester une grille d'entretien commune -comment éviter la séparation (intervention plus en amont) -détecter des problèmes conjugaux ? »²

En se référant au refus du terme de « connaissances », on peut faire l'hypothèse ici d'une forme de défense face à ce qui a pu être vécu et/ou utilisé comme une évaluation ou un moyen pour le chef de service de justifier les orientations de l'activité prescrites à l'équipe, ou aussi d'une épreuve de professionnalité impartageable avec des personnes extérieures à l'institution. Ceci étant dit, il apparaît que chacun des professionnels est allé plus loin dans la réflexion, la résistance traduit les faiblesses de la coopération établie dans le cadre de l'étude, cette faiblesse renforçant l'assymétrie des relations entre les équipes professionnels/ recherche, la présence d'étudiants venant un peu plus brouiller les pistes et constituant une coopération hybride.

1 Propos de l'équipe du service (2 TS +1 Psycho)

2 Commentaire du chef de service après sa première lecture du rapport d'étude

Finalement, les résultats me semblent mieux résumés dans les propos du collègue formateur qui encadrerait cette étude avec moi :

« Au début de l'étude on aurait pu penser qu'on allait enfoncer des portes ouvertes. C'est vrai pour certains points, mais pour ceux-ci l'étude a quand même le mérite d'objectiver des faiblesses que chacun pressentait et dont on ne saisissait pas forcément.

D'autres points ont été mis en évidence alors que d'une manière ou d'une autre ils étaient ignorés jusque là, tels que les divergences de pratique, absence de critères d'évaluation, absence de référentiel, les faiblesses des suivis, l'image (plutôt « négative ») du service adoption qu'ont des familles en difficultés, l'image qu'en ont les partenaires (je suis tenté de dire : l'absence d'image du service adoption chez les partenaires).

On pourrait donc dire que des choses connues ont été mises en pleine lumière (objectivées), tandis que d'autres ont été mises au jour (révélées)! Ou encore, des choses connues ont été reconnues, et des choses inconnues ont été connues !!!!!.

...de mon point de vue cette étude apporte incontestablement matière à amender certaines pratiques professionnelles, tant sur l'évaluation avant agrément, que dans l'accompagnement des familles, notamment celles en difficulté, et enfin sur le travail partenarial.

Cependant le cadre juridique de l'adoption internationale met des limites à l'évolution des pratiques en plaçant les services départementaux hors-jeu à l'étape de l'appareusement. Je pense qu'il serait intéressant de porter cette question au niveau national et voir ce qu'en pensent les autres départements. D'où l'intérêt, entre autres, de publier l'étude. »³

Effectivement, l'étude montre qu'il n'y a pas aujourd'hui, d'accompagnement des familles adoptantes dans le « faire famille » et elle pose la question des formes d'un tel accompagnement, des moments où il pourrait être proposé.

Les acteurs ayant collaboré à la RAC : deux catégories

D'une part, **les professionnels du service adoption**, associés à la définition de l'objet de recherche et à la transmission des informations nécessaires au recueil de données. Partie prenante également du colloque en participant aux tables rondes organisées à cette occasion, collaborant ainsi à la diffusion des résultats de la recherche. Il convient toutefois de distinguer les motivations de l'équipe de celles du chef de service. En effet, si pour le chef de service la demande d'analyse des pratiques est explicite, il s'avère assez vite que l'équipe des professionnels ne semble pas avoir été associée à la définition de cet objectif. C'est là la limite essentielle du partenariat construit. L'équipe de recherche n'a pas rencontré au préalable l'équipe pour définir les axes de l'étude, considérant à tort, que le chef de service en était le porte-parole. Ainsi, les propos des professionnels sont clairs, les difficultés seraient à rechercher seulement chez les adoptants et les adoptés :

« Cette demande fait suite à une réflexion que nous avons ouverte dans le service sur :

- *les situations d'adoption difficiles (sans rupture de filiation) ou échecs d'adoption (remise de l'enfant au conseil général),*
- *le profil des enfants confiés qui évoluaient vers des histoires plus lourdes,*
- *les demandes en suivi post adoption qui se faisaient plus nombreuses.*

Les motivations étaient les suivantes :

- *avoir une meilleure compréhension, lecture et analyse des difficultés que les familles pouvaient rencontrer,*
- *repérer l'origine des difficultés dans l'histoire de chacun ou de la famille dans le but d'être plus vigilants dans les investigations. »*

La deuxième catégorie d'acteurs est constituée par **l'équipe de recherche**, composée de 4 étudiants ES et 2 étudiants AS. Ils sont en 1ère année de formation lors du démarrage et n'ont au départ qu'une connaissance relative de l'adoption. Cette étude est donc aussi une action de formation à une démarche de recherche et à une thématique, celle de l'adoption. La fonction des « accompagnants » du groupe comporte ces deux volets. Ils sont 2, un formateur vacataire de l'Ireis qui connaît bien la problématique et moi-même, plus particulièrement chargée de la coordination des travaux. Pour bien prendre la mesure de l'engagement qui a été celui de ce groupe d'étudiants, il faut préciser que la totalité du temps dédié à cette étude a été pris sur un temps personnel, hors planing de formation, aucun espace n'étant prévu alors pour ce type de travaux. La proposition de participer à l'étude a été présentée à l'ensemble des étudiants de cette promotion, sur la base du volontariat et comme expérience nouvelle pour le centre de formation. A l'origine le groupe est constitué des 8 étudiants s'étant portés volontaires (4ES+4AS), mais l'un d'entre eux se désengage assez vite, étant concerné directement par la thématique et un autre arrête sa formation au bout de 6 mois se rendant compte d'une erreur d'orientation professionnelle. Le groupe se réunit 1 fois par mois sur 2 ans pour mutualiser et discuter les données recueillies et organiser les travaux de chacun entre chaque rencontre. Des échanges mails réguliers complètent le dispositif. A ce stade il faut souligner l'importance que la constitution de ce groupe de travail a eu pour l'aboutissement de l'étude :

«Le fait que l'on soit un groupe et que les autres membres du groupe puissent dépendre de mon travail fournit m'a permis de rester constant dans mon investissement.»

« Je dirais un équipage d'un navire qui a voyagé pendant plus de deux ans, c'est pour moi

³ Ancien chef du service adoption, retraité depuis 3 ans au démarrage de l'étude et exilé au soleil depuis sa fin, si bien que je n'ai d'autre choix que de citer longuement nos échanges mails pour tenter de restituer ainsi au mieux la part importante qu'il a eu dans cette équipée !

un aboutissement puisque parti étudiant je suis aujourd'hui professionnel et nous nous rencontrons toujours et cette étude ne se termine jamais... :) Je connaissais la méthode de recherche par la fac, je suis plus venu chercher le côté humain.”

“Le groupe a été fédérateur. Je pense que c'est l'ambiance de travail, la mobilisation des étudiants qui a permis de maintenir la motivation et donc quantité de travail nécessaire pour avancer dans l'étude. Le rôle des deux formateurs (sylvie et georges) a aussi été important pour permettre de se repérer dans les délais, dans les attendus mais aussi pour nous rassembler...aussi un temps d'échange important pour prendre du recul dans l'analyse, dans la poursuite de l'étude, dans les conclusions que l'on a tirées. Ces temps d'échange étaient tout aussi important que le travail personnel fourni à côté.”

“Une certaine fierté. Nous avons réussi à avancer, à élaborer en tenant toujours compte des questionnements de chacun. Cette étude nous permis d'apprendre à nous connaître autrement et de révéler chacun notre professionnalisme.”⁴

On peut dire que le groupe a fonctionné car partageant une charge commune, au sens de Dewey. Ce qui est commun au groupe, c'est “...le fruit de la contribution individuelle de toutes les personnes concernées et non la condition préalable de leur coordination.”⁵ En effet, le groupe s'est véritablement soudé au moment du partage des données tirées des dossiers d'adoption consultés : les parcours familiaux douloureux et les pratiques professionnelles mises en oeuvre pour y répondre plus ou moins bien, ont affecté chacun au point d'en faire une “expérience collective” (toujours au sens de Dewey). C'est cette expérience qui a mobilisé l'engagement de chacun dans l'étude.

Objectifs et effets

Selon une 1ère lecture, le CG passe commande au centre de formation dans le cadre d'une convention de partenariat, sollicitant un regard extérieur neutre, expert (en méthode de recherche) sur un problème, avec le but de réorienter éventuellement l'action des professionnels. Cependant, le fait d'associer la seule chef du service à l'élaboration de la problématique fait émerger d'autres finalités : rendre visible les compétences de ceux-ci, assoir leur légitimité vis à vis des autres acteurs de la protection de l'enfance et des élus employeurs. A ce stade, le risque de pré-orientation de la recherche apparait, d'autant plus grand que par l'accueil d'étudiants en stage, le CG représente un partenaire dominant par rapport au centre de formation. Face à cet écueil, le double statut du collègue formateur encadrant avec moi l'étude (ancien responsable du service) a été déterminant : la légitimité que lui reconnaissait le CG et les professionnels du service a profité à l'ensemble du groupe. Quant à ses propres motivations et sa posture , je lui cède bien volontiers la parole :

- *Re-travailler sur des question toujours en suspens quand j'ai quitté le service, mais re-travailler avec le recul de celui qui n'est plus impliqué comme il le fut quand il était responsable du service. (et avec la liberté de penser et de parler qui n'engage que moi et non plus le service et le CG).
Retravailler à partir des questions posées initialement dans la commande, avec pour objectif de repérer les réelles faiblesses dans le processus d'adoption et proposer des améliorations propres à réduire les souffrances observées chez certains enfants et/ou parents. En ce sens il s'agit d'un vrai enjeu de protection de l'enfance. Et au-delà un enjeu d'accompagnement d'adultes en désir d'enfant qu'il faut aussi « protéger », des dangers d'une satisfaction à n'importe quel prix, afin qu'ils n'aillent pas au casse-pipe.*
- *Participer à une action de formation :
cette action me permettait d'intervenir d'une autre manière qu'en faisant un cours. Même si j'ai dû au départ apporter aux étudiants des connaissances de base sur l'adoption (ce qui se rapprochait du cours), je pense que ce qui me motivait c'était d'apporter mon témoignage, mon propre questionnement, et de les partager avec les étudiants, non pas leur livrer un savoir tout prêt mais inviter à une réflexion, à un questionnement très ouvert mais en essayant d'observer une certaine rigueur méthodologique. Apprendre à adopter une posture critique vis-à-vis de sa pratique..*
- *Des attentes oui, vis-à-vis des étudiants : pouvoir partager autrement que dans le cadre des interventions que j'ai pu faire à l'IREIS et qu'ils s'investissent réellement. Du fait qu'ils étaient volontaires pour participer à cette étude on a vu que partage et investissement n'ont pas posé problème, mais j'ai toujours craint qu'on leur en demande trop, et l'articulation avec le reste de leur formation, même si ce n'était pas mon problème, m'a toujours préoccupé, sinon j'aurais été beaucoup plus exigeant avec eux afin qu'ils lisent davantage la littérature sur l'adoption : on aurait ainsi eu une phase exploratoire plus riche..
Mes appréhensions concernaient davantage le service adoption. Comment allait-on supporter le fait que je revienne me mêler d'adoption ? Comment être neutre, notamment au regard de pratiques instituées après mon départ du service, et en même temps critique et constructif ? Je m'en suis sorti souvent en vous laissant parler quand on rencontrait le service !*

Pour le centre de formation auquel est attachée l'équipe de recherche, 2 finalités sont partagées : il s'agit de rendre visible les compétences en matière de recherche à travers la diffusion des résultats de cette étude, 1ère menée par le centre de formation. L'intérêt pour la problématique de l'adoption est motivé par les connaissances nouvelles issues de la recherche, qui pourront être transmises dans le cadre de la formation des

⁴ Propos des étudiants

⁵ Joëlle Zask, « Le public chez Dewey : une union sociale plurielle », Tracés.

étudiants. Un 3^e enjeu est introduit par ma volonté d'associer des étudiants à cette étude. Ayant travaillé la question de la socialisation professionnelle et des collectifs par ailleurs (Master 2 sociologie 2008), cette collaboration me semblait potentiellement riche en tant qu'activité formative, ma posture a été celle du traducteur dans ce groupe (Callon, 1986). Et effectivement, si je ne suis pas certaine aujourd'hui que des résultats de recherche soient spécifiques aux RAC, l'expérience montre que c'est plutôt l'approche des savoirs par ces méthodes qui modifie les perspectives pour les acteurs.

Modalités de collaboration et analyse

Les méthodologies mises en oeuvre sont classiques :

- recomposition des parcours d'adoption à travers l'étude de dossiers, travail partagé équitablement entre les membres du groupe de recherche, chacun réalisant individuellement ce travail: approche ethnographique des situations d'adoption empruntée à la sociologie;
- interviews d'adoptants, d'adoptés et des professionnels du service, organisés en binôme 1 formateur/1 étudiant;
- questionnaires adressés aux partenaires de la protection de l'enfance, construit et exploité en commun;
- consultation statistique des données locales, nationales et internationales, lectures d'ouvrages spécialisés (apports législatifs, psychologiques : caregiving, parentalité, attachement, adoption), réalisés de manière inégale selon la disponibilité de chacun mais analyse construite collectivement;
- écriture du rapport d'étude dans lequel chacun a rédigé une partie et mise en forme par les formateurs. C'est là, à mon sens, que le groupe s'est constitué en collectif : c'est le travail d'écriture et de traitement des données allant jusqu'à la formalisation de préconisations à caractère normatif qui a produit du collectif (Joseph Isaak, 2004).
- présentation de l'étude devant le Conseil de Famille du CG en présence du directeur du centre de formation, part active prise de façon très équitable par chacun à l'aide d'un power point entièrement réalisé par les étudiants;
- séance finale d'échanges entre le groupe et l'équipe du service adoption en présence du chef de service et du directeur du centre de formation. Organisée à la demande des étudiants soucieux de recueillir les réactions de l'équipe concernant l'analyse des pratiques notamment, et l'usage de cette étude à l'avenir;
- la recherche a été menée sur 18 mois en continu puis s'est poursuivie par un événement organisé 18 mois plus tard : le colloque. Si les étudiants n'ont pas participé à toutes les étapes de l'organisation de cette journée (ils étaient alors dans la préparation des épreuves du DE), ils ont tous répondu présents pour venir présenter l'étude, alors qu'ils avaient quitté le centre de formation depuis 6 mois. Leur engagement et la qualité de leur travail ont été soulignés par l'ensemble des participants à cette journée.

Ainsi, ces 3 derniers moments de compte-rendus de l'étude ont constitué la mise en scène de la publication des résultats de la recherche, la mise à l'épreuve devant une audience collective, des convictions et engagements des acteurs de l'adoption. Cette dramatisation (Joseph Isaak, 2004) a pour but de fédérer l'implication tout en singularisant les rôles de chacun : adoptants, adoptés, professionnels, élus.

Cependant, la confrontation des résultats de la recherche avec les professionnels et les familles adoptantes a été notamment source de nombreux débats et interrogations au sein du groupe:

“Les étudiants avaient un regard neuf sur l'adoption qu'ils découvraient dans le détail.. Ils ont parfois exprimé leur étonnement sur tel ou tel point, ont parfois interrogé des pratiques qui paraissent évidentes aux professionnels. J'ai même cru parfois percevoir une saine indignation de leur part à la découverte de certaines choses , les lacunes dans les dossiers par exemple, ou plus grave encore face à certaines pratiques (incohérentes, « c'est n'importe quoi » ai-je entendu) qui génèrent de la souffrance chez les enfants. Leurs questions alors ont été un plus, de nature à questionner les professionnels.”⁶

Dans ces moments de discussion animée, il est apparu que l'effet du “dévoilement” des pratiques a parfois été rude pour des étudiants partageant encore une représentation idéale du métier. Ils ont aussi très vite repéré l'écart entre la commande initiale et la réserve de l'équipe pour participer activement à l'étude. A cette 1^{ère} épreuve s'est ajoutée celle relative à leur légitimité de chercheur face à des professionnels expérimentés. Leurs sentiments sont contradictoires quant aux rapports avec les partenaires :

“Je pense que j'étais un peu entre étudiant et intervenant extérieur. Car j'étais toujours dans une position d'apprentissage et de découverte mais il fallait aussi être capable de montrer une réelle crédibilité tout en ayant un regard critique sur les pratiques de chacun. Lors des rendus des résultats j'ai eu un sentiment d'aboutissement de l'étude. Lors du colloque il m'a été plus difficile de me remettre dans la démarche de l'étude, j'ai donc vécu cela avec plus de distance.”

« Pas tant une place d'étudiant qu'une place de chercheur et d'enquêteur sur des pratiques. Le statut d'étudiant nous a permis d'interroger les professionnels sans qu'ils ne se sentent trop agressés quant à leurs pratiques. Je pense que cela aurait pu être plus compliqué si nous avions été des professionnels extérieurs. Pour moi, le Conseil de Famille était une farce: l'impression d'instrumentalisation. Le colloque, c'était intéressant mais tout de même le sentiment d'être un prétexte pour une direction de remettre certaines pratiques en question. Après je suis fier du travail que nous avons fait mais les rendus ne sont pas les moments qui auront le plus compté. »

« Si je n'avais pas la sensation d'être en position d'étudiante au cours des différentes rencontres avec le groupe formé pour l'étude, j'ai souvent eu le sentiment d'être ramenée à cette place de professionnelle en formation au cours des rencontres avec les différents professionnels du service. Il m'a semblé qu'ils avaient des difficultés à débattre avec nous dans la mesure où nous pouvions manquer de légitimité pour certains d'entre eux. Lors de la restitution des résultats de l'étude au conseil des familles ainsi qu'au service adoption j'ai eu l'impression que nous avions été utilisés par la direction dans le but de remettre en question les pratiques du service. J'ai eu l'impression que nous avons répondu à une demande de la hiérarchie et non aux questionnements des professionnels du service. J'ai trouvé plus de reconnaissance de notre travail au cours du colloque qui a eu lieu. »

Sur la place donnée aux principaux concernés, adoptants et adoptés, les avis sont plus convergents :

« Je pense qu'au cours de l'étude nous avons veillé à leur laisser le mieux possible leur place afin de pouvoir être au plus juste de la réalité qui était la leur dans l'adoption. A l'inverse, le colloque ne m'a pas paru être un réel débat avec toutes les personnes concernées par l'adoption, mais plus une réflexion de professionnels entre professionnels. Je ne pense pas que nous leur ayons permis de s'exprimer pleinement et de prendre part aux débats au cours de cet évènement. »

« Vraiment un gros manque sur ce point. Pour moi, ce travail reposait sur eux mais surtout pour eux et j'ai ressenti un manque de leur présence durant le colloque. C'est en cela que l'étude peut me gêner, dans le fait qu'on oublie un peu les personnes bénéficiaires de ce type de recherche et les professionnels prendraient la fâcheuse tendance à se retrouver entre eux et se permettre de discuter de personnes à peine invitées. »

« Je ne dirais pas que cette place était vacante, cependant j'ai vu des professionnels s'interroger sur la place de la famille adoptante et des adoptés sans toujours leur laisser la parole. »

Finalement, ce sont les épreuves de l'adoption, découvertes à travers l'approche ethnographique des dossiers et les entretiens avec adoptés et adoptants, qui ont constitué une épreuve de professionnalité pour les étudiants :

« Le fait qu'ils n'aient pas lu des dossiers mais qu'ils aient « ressentis des expériences humaines » les a peut-être exercé à l'écoute (je ne trouve pas d'autre mot alors qu'il s'agit d'écrits). C'est d'autant plus étonnant qu'ils sont de plus près confrontés à l'humain durant leur stage. »⁷

« La formation nous offrant de longue période de stages, cela nous laissait l'opportunité de confronter la théorie à la pratique. J'ai rencontré le même procédé au cours de l'étude avec la consultation des dossiers et la rencontre des différents partenaires. »⁸

En effet, si une épreuve de professionnalité peut se définir comme le cheminement qui va des atteintes à la professionnalité aux soutiens qui permettent de faire face aux atteintes (Ravon 2010), alors on peut dire que le dévoilement des problématiques de l'adoption et des pratiques professionnelles qui s'y rattachent, ont constitué "les atteintes". Les soutiens quant à eux, ont été tirés du collectif de travail et de la recherche, celle-ci ayant conduit les étudiants à spontanément adopter une posture réflexive sur leur propre pratique en cours de construction. Les préconisations définies ensemble en fin d'étude, énoncées et discutées lors des comptes-rendus, puis mises en oeuvre quelques mois plus tard, sont devenues leurs dans le sens où plus que le sujet de l'adoption lui-même, ce sont certaines modalités de travail qu'ils citent comme leçons tirées de cette expérience de recherche, et c'est un des éléments majeurs que les étudiants nous ont transmis en fin de travail:

« A certains moments, j'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'un travail sans fin en raison de toutes les étapes nécessaires à la réalisation d'une étude et je dois avouer avoir parfois regretté mon volontariat. Mais mener ce travail en parallèle de la formation m'a apporté une force supplémentaire. Paradoxalement, j'ai trouvé dans cette étude, une bouffée d'oxygène lorsque nous étions assaillis par les dossiers à réaliser dans notre formation. Les temps de travail consacrés à l'étude me permettaient de couper avec les autres dossiers que j'avais en cours et les lectures nécessaires à ce travail venaient m'offrir quelques instants de répit. Cette étude nous permettait de réfléchir sur une problématique décelée sur le terrain et apportait un aspect concret à notre formation. Je sais aujourd'hui repérer les étapes indispensables à un travail de recherche. Je pense aussi avoir amélioré mon sens du travail en équipe. Pour terminer, mener ce travail de recherche en parallèle de ma formation m'a montré qu'il était toujours possible de faire plus et que l'enrichissement était toujours plus important que l'investissement fourni.

Plus qu'un approfondissement de mes connaissances sur l'adoption, ce travail a été une expérience humaine très riche. »⁹

« elle m'a permis d'acquérir une méthodologie, des connaissances et une réelle première exigence de professionnel lors de ce travail. Connaissances sur l'adoption, méthodologie d'une étude, facilité à l'oral et exigence d'un rendu lors d'une

7 Propos du formateur

8 Propos étudiant

9 Vanessa

commande.”¹⁰

“C'est une expérience sur laquelle je m'appuie pour valoriser mes compétences : connaissances théoriques, méthode de recherche, mais aussi les démarches associées (entretiens, rédaction d'un rapport, rendu à l'institution et aux élus,...). Cette étude nous a permis de faire l'expérience d'un positionnement professionnel. Une étude ne peut être exhaustive. Les points que l'on peut trouver négatifs aujourd'hui sont aussi liés aux contraintes de temps (calendrier de l'étude et disponibilité des chercheurs). Je pense que nous avons effectué cette étude avec les moyens que nous avons.

L'autre point important que j'ai appris se situe sur les relations professionnelles : au sein d'une équipe (attendus, partage des tâches, départ de certains, communication,...) mais aussi avec les commanditaires ou partenaires (savoir ménager les susceptibilités, respecter certaines contraintes,...).”¹¹

« cela a demandé rigueur, assiduité et investissement qui ont permis de ne pas se décentrer de la formation dans les moments difficiles. »¹²

“Je pense que je prendrai plaisir à participer de nouveau à une étude de recherche afin de pouvoir continuer à s'interroger sur nos pratiques, à développer de la théorie.. Je n'ai pas de thèmes précis mais je désirerai travailler sur un sujet en lien avec ma pratique professionnelle.”¹³

En conclusion, cette RAC a largement participé d'une certaine modélisation des pratiques professionnelles des étudiants ou pour le moins, elle les a équipés pour traiter les situations singulières de leur activité professionnelle (Ravon 2012). Elle constitue aussi une véritable “expérience” (Dewey, Zask 2010), non en étant dupliquée ou réitérée, mais car elle est de nature à présenter des conditions utilisables pour des expériences ultérieures .

Quant aux acteurs professionnels de l'adoption et plus largement de la protection de l'enfance, on peut dire que l'étude a bien un caractère conclusif dans la mesure où elle mène à restaurer une communauté (ibid), ici celle de l'adoption et plus largement de la protection de l'enfance : titre du colloque de 2012 , “les réalités de l'adoption dans le département, un éclairage pour réfléchir au partenariat dans la protection de l'enfance”.

10 Benoit

11 Solene

12 Damien

13 Aurélie